

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Cent quatre rue Ordener

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

CENT QUATRE RUE ORDENER

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Malgré les supplications de sa femme, Rémi fait tout pour mettre à la rue sa belle-sœur, qu'il ne supporte plus. Et si tout cela n'était que du théâtre ? Et si tout cela n'était qu'un souvenir ?

4 ACTEURS : 3F/1H

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à
contact@rivoirecartier.com

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou
amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

PERSONNAGES

ANNIE.

CHARLOTTE.

REMI.

MURIELLE.

LIEU

L'APPARTEMENT DE CHARLOTTE ET REMI.

Chargée de feuilles de papier, Annie paraît. Elle s'assoit, pose ses feuilles devant elle et les relit un stylo à la main.

ANNIE, *lisant*. — Voyons... comment ça commence, cette affaire ? (*Un temps.*) Ah oui. Ouverture de la porte. (*On entend la porte s'ouvrir.*) Tu la refermes énergiquement. (*On entend la porte se refermer ainsi qu'Annie l'a décrit.*) Tu avances et puis tu lui dis :

CHARLOTTE, *venant de paraître, au téléphone*. — Vers vingt heures trente ? La séance est à vingt-et-une heures. (*Un temps.*) O.K. À tout à l'heure. (*Extinction du téléphone.*)

ANNIE, *lisant et regardant Charlotte*. — Tu regardes autour de toi. Et c'est là que tu le vois.

CHARLOTTE, *avisant un sac de terreau ouvert, pour elle*. — Oh non ! Il en a vraiment rien à faire.

ANNIE. — Tu l'as dit.

CHARLOTTE, *déplaçant le sac de terreau*. — Je lui avais pourtant dit de ... (*Derrière le sac, est posé un téléphone ancien. Charlotte sort un kleenex et nettoie le téléphone.*) Quand je pense à tout le mal que je me suis donné pour ...

ANNIE. — Oui, on sait... on sait. De toute façon, inutile de continuer à gémir. On entre. (*On entend entrer.*) C'est lui.

REMI, *au téléphone*. — Cent quatre rue Ordener. Merci.

ANNIE, *semblant comprendre quelque chose*. — Mais bien sûr ! Là il faudrait réagir.

REMI, *raccrochant. À Charlotte*. — Déjà rentrée ?

CHARLOTTE. — L'effet Cooper ! (*Baiser distrait.*)

REMI, *regardant Charlotte.* — En fait, tu viens d'arriver ?

CHARLOTTE. — Oui.

REMI, *enlevant sa veste.* — Ça te fait gagner quoi ? Trente minutes ?

CHARLOTTE. — Trois quarts d'heure.

REMI. — Tu t'es garée facilement ?

CHARLOTTE. — Rue Duc.

REMI. — Que demande le peuple ?

CHARLOTTE. — Rien, notre bon maître.

ANNIE. — « Que demande le peuple » ? Non. (*Elle rature ses feuilles de papier.*) « Tu t'es garée facilement ? »

REMI. — Tu t'es garée facilement ?

CHARLOTTE. — Rue Duc.

REMI. — Alors ?

CHARLOTTE. — Alors quoi ?

REMI. — Qui avait raison, une fois de plus ?

CHARLOTTE. — Toi, bien sûr.

ANNIE. — C'est mieux.

REMI. — Avoue que ça te change la vie.

CHARLOTTE. — C'est vrai. Je pars quand je veux. J'ai ma radio. Calme, tranquillité. Fini les quais bondés.

REMI. — Je te l'avais dit.

CHARLOTTE, à *mi-voix*. — L'Oracle de Delphes.

REMI. — Hein ?

CHARLOTTE. — Rien.

REMI. — En plus, le modèle *Business* est un des plus fiables. C'est vraiment celui-là qu'il fallait prendre. Recommandation de Jean-Ba.

CHARLOTTE. — Si Jean-Ba l'a recommandé...

ANNIE. — Peut-être pas nécessaire, ça.

CHARLOTTE. — Bien besoin de prendre l'air, moi. On va pas tarder ?

REMI. — On va pas tarder à ?

CHARLOTTE. — On rejoint Clarisse, ce soir, tu te rappelles ?

REMI. — Clarisse ?

CHARLOTTE. — J'en étais sûre. T'as oublié.

REMI. — Oublié quoi ?

CHARLOTTE. — On va voir *Le Destin d'Antonella*.

REMI. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

CHARLOTTE. — T'es pas drôle ! Des semaines qu'on en parle !

REMI. — Excuse-moi...

CHARLOTTE. — Tu sais bien, le dernier Bovery.

REMI. — Désolé, mais je vois absolument pas ce que...

CHARLOTTE. — Cinq ou six oscars, je crois...

REMI. — Cinq ou six, seulement ? Ça parle de quoi, ton truc ?

CHARLOTTE. — Comme si tu savais pas...

REMI. — Je t'assure... En ce moment, on est en plein... enfin, je t'ai raconté ? Alors, redis-moi un peu le... les grandes lignes, hein ?

CHARLOTTE. — Ça se passe au XIX^e siècle dans la province du Nouveau-Brunswick.

REMI. — Du nouveau quoi ?

CHARLOTTE. — Du Nouveau-Brunswick. C'est au Canada. Antonella, c'est l'héroïne.

REMI. — Sans blague ?

CHARLOTTE. — Une jeune orpheline. Elle débarque à la gare de Salisbury, un petit village perdu dans la vallée. En fait, elle est attendue. Par John et Marsha Fulbert, deux frère et sœur assez âgés, qui ont obtenu d'adopter un petit garçon pour les aider dans leur ferme des Vertes-Ramées. Tu imagines leur surprise quand ils voient arriver la petite Antonella avec ses couettes et sa...

REMI. — Pardon, mais ça a vraiment l'air très chiant.

CHARLOTTE. — Ben... ils ont quand même eu l'oscar de la meilleure photo, et aussi celui de la meilleure bande origi...

REMI. — En tout cas pas l'oscar du meilleur scénario. Je vois ça et j'entends ça d'ici : paysage de brume et piano en boucle. Navré, mais j'ai vraiment pas besoin de ce genre de trip pleurnichard en ce moment...

CHARLOTTE. — Pas d'une gaîté échevelée, c'est vrai.

REMI. — Justement, je crois qu'on aurait plutôt besoin d'un truc marrant... ça nous détendrait un peu... Tiens... par exemple... *Béguin à Pékin pour OSS117*. Hein ? Ça te dit ?

CHARLOTTE. — « *Béguin à Pékin* » ? Je sais pas...

ANNIE. — Pas du Godard, c'est sûr.

REMI. — Mais si ! Avec l'autre, là... le grand brun qui joue sans arrêt au con...

CHARLOTTE. — Moui...

REMI. — Je l'ai encore vu l'autre soir dans *À poil, les stars* ! Il m'a fait rire, cet abruti...

CHARLOTTE. — Bon... si tu veux...

REMI. — Séance à vingt-deux heures. Comme ça, en plus, on n'est pas pressés. (*Un temps.*) Dis à Clarisse de venir.

CHARLOTTE. — Oh, merci, elle préférera le Boverly.

REMI. — Si elle veut se faire chier, tant pis pour elle. (*Un temps.*) Tu fais la tête ?

ANNIE. — Non, elle est folle de joie.

CHARLOTTE. — En fait, je pense que Clarisse aurait aimé qu'on...

REMI. — Oh ... vous aurez d'autres occasions. Et puis autant choisir un film que j'aime bien. Toi, de toute façon, ça t'est égal.

Il sort.

ANNIE. — C'est quand même un peu ta faute, aussi. Combien de fois tu lui as répété, « ça m'est égal », « comme tu veux » ?

Charlotte sort son téléphone, le regarde et le pose.

ANNIE. — Allez. C'est juste un mauvais moment à passer. Respire.

Elle enlève sa veste, reprend son téléphone puis elle passe un appel.

CHARLOTTE. — Oui, c'est moi. Ecoute, je suis embêtée mais je vais pas venir. C'est Rémi... Il préfère aller voir OSS117. OSS117. *Béguin à Pékin*. Oui, je sais. Oui, je sais... mais il a vraiment besoin de se changer les idées... alors tu vois... C'est vrai, t'as raison. Oui, oui, je l'avais bien noté... Mais, je lui en avais parlé ! Il a oublié. En ce moment, ils ont une tuile avec Genève, alors t'imagines l'ambiance au... Hein ? Attends... tu me répètes ça, s'il te plaît ? « Écrasée » ? Peut-être un grand mot... Pourquoi « encore » ? Mais non. Mais pas du tout. Là, tu te trompes complètement. Non, je ne me suis pas « encore écrasée », comme tu dis ! Mais c'est la vie de couple, ça ! On discute, on change d'avis, on négocie, bref, on partage ! C'est ça,

la vie de couple : partager, échanger, se mettre à la place de l'autre, ne pas rester enfermer dans ses petites certitudes... Oui, bah ça m'étonne pas, si c'était clair, tout ça, tu serais pas encore célibataire à trente-neuf ans ! Quoi ? Non mais je rêve... alors c'est comme ça que tu me vois ? En ce cas, je crois qu'on a plus rien à se dire. (*Elle coupe.*) Soumise ! Tu vas voir si je suis soumise...

Rémi rentre.

CHARLOTTE. — Dis donc ! ...

ANNIE. — Allez, vas-y !

REMI. — Oui ?

CHARLOTTE. — Je voulais te dire...

REMI. — Quoi ?

CHARLOTTE. — Pour le film...

REMI. — Qu'est-ce qu'il y a, le film ?

ANNIE. — OSS117, qu'il se le mette où je pense !

CHARLOTTE. — En fait...

REMI. — Bon, allez, accouche !

CHARLOTTE. — Eh ben finalement...

REMI. — Tu me le fais en combien d'épisodes, là ?

ANNIE. — « Ton film de beauf, tu peux te le garder ! »

CHARLOTTE. — Y a un parking en face du cinéma ?

REMI. — Pourquoi tu me demandes ça ?

CHARLOTTE. — Pour savoir si on peut se garer pas loin.

REMI. — Se garer ?

CHARLOTTE. — Oui.

REMI. — Pourquoi tu veux te garer ?

CHARLOTTE. — C'est plus pratique que d'entrer dans la salle avec la Cooper.

REMI. — La Cooper ?

CHARLOTTE. — Surtout à cause des escaliers.

REMI. — Tu veux aller au cinéma avec la Cooper ?

CHARLOTTE. — Pourquoi pas ?

ANNIE. — Bien joué.

REMI. — Mais... c'est à trois stations.

CHARLOTTE. — Et alors ?

REMI. — Mais... c'est à trois stations.

CHARLOTTE. — Tu viens de me le dire, merci.

REMI. — On va pas prendre la voiture, la sortir de la rue Duc, arriver place Clichy, se regarer, et après revenir, tourner pour chercher une place, sans parler de la trace carbone, l'essence, alors qu'on peut très bien...

CHARLOTTE. — Ah non ! Pas les transports en commun ! J'en suis sevrée depuis une semaine, hors de question que j'y remette les pieds !

ANNIE. — C'est ça, vas-y ! Attaque ! Tu le déstabilises !

REMI. — Qu'est-ce que c'est que ce caprice ?

ANNIE. — Parce que OSS ça t'a pas pris comme une envie de pisser...

REMI. — Pourquoi tu parles de *pisser* ?

CHARLOTTE. — Pardon ?

REMI. — Je vois pas ce que ça vient faire là, *pisser*...

CHARLOTTE. — Pourquoi tu parles de *pisser* ?

REMI. — C'est ce que je viens de dire...

CHARLOTTE. — J'ai jamais parlé de *pisser* !

REMI. — J'ai entendu *pisser*.

CHARLOTTE. — On va pas passer la soirée sur *pisser* !

ANNIE. — Parlé un peu fort, peut-être...

CHARLOTTE. — La discussion est close. On prend la Cooper.

REMI. — Mais enfin Charlotte, qu'est-ce qui te prend ?

CHARLOTTE. — Toi, t'as envie de voir OSS, moi, j'ai envie de conduire la Cooper. J'ai le droit, non ?

REMI. — C'est fini, oui, ces enfantillages ?

ANNIE. — Tiens bon, il est au bout du rouleau.

CHARLOTTE. — On prend la Cooper.

REMI. — Non mais je me demande si je suis en train de...

CHARLOTTE. — On prend la Cooper.

REMI. — Tu es sûre que tout va...

CHARLOTTE. — On prend la Cooper.

REMI. — Il y a aucune raison...

CHARLOTTE. — On prend la Cooper.

REMI. — Si je...

CHARLOTTE. — On prend la Cooper.

REMI. — Mais...

CHARLOTTE. — On prend la Cooper.

REMI, après un temps. — On prend la Cooper.

Silence. Charlotte savoure ce moment. Rémi est surpris et contrarié. Puis il se dirige vers une porte close.

CHARLOTTE. — Où tu vas ?

REMI. — Chercher des clopes.

CHARLOTTE. — Pas maintenant.

REMI. — Quoi ? Madame est en transe créative ?

CHARLOTTE. — Pas levée.

REMI, après un temps. — Pas levée ? Mais tu te rends compte de l'heure ?

CHARLOTTE. — Couchée vers quatre ou cinq heures. Complètement décalée, en ce moment.

REMI. — « En ce moment » ? Fais-moi rire.

CHARLOTTE. — Tu vas pas recommencer...

REMI. — Du coup, vous avez pas parlé ?

CHARLOTTE. — J'allais pas la sortir du lit pour...

REMI. — On avait dit que tu lui parlais aujourd'hui !

CHARLOTTE. — Je lui parlerai demain, on n'est pas à un jour...

REMI. — Trois mois. C'est très correct, je pense, pour du provisoire.

CHARLOTTE. — Tu sais bien que vu sa situation, elle ne peut...

REMI. — On avait dit qu'on l'hébergeait trois mois ! Provisoirement ! Le temps qu'elle trouve autre chose. Elle avait promis ! Juré-craché. Résultat : trois mois plus tard, madame écrase toute la journée pendant que nous, comme deux cons, on trime pour la nourrir ! Merde !

CHARLOTTE. — Elle a un contact avec un galeriste... son nom m'échappe... ah oui, Henry Zambeault !

REMI. — Oui, je suis au parfum. À moi aussi elle m'a dit que... que... mais... mais attends... C'était pas aujourd'hui son rendez-vous avec Zambeault ?

CHARLOTTE. — Euh... bah...

REMI. — Mais si ! Elle a foiré son rendez-vous ! J'espère qu'elle a une excuse valable, cette fois, parce que moi...

CHARLOTTE. — Elle est encore un peu... un peu déboussolée... Elle cherche sa nouvelle manière...

elle cherche mais elle ne trouve pas... pas encore.
(*Mou désapprobatrice de Rémi.*) T'es drôle. Après vingt ans de figuratif, on passe pas à l'abstrait comme ça !

REMI. — Non mais attends, personne lui a demandé de passer à l'abstrait ! On croirait qu'elle a reçu une notification du ministère de la Culture : « Évolution de votre carrière : vous êtes désormais intégrée dans le corps des peintres abstraits. Bonne chance. » C'est son choix ! Quand je pense que ses illustrations se vendaient si bien...

CHARLOTTE. — Y a pas que ça ! Même si elle dit le contraire... sa rupture avec Nikolaus l'a beaucoup affectée.

REMI. — Tous des hauts et des bas...

CHARLOTTE. — Non mais je me demande si elle ferait pas un peu de... un peu...enfin une...

REMI. — Une quoi ?

CHARLOTTE. — Ben... quelque chose comme une dépression.

REMI. — Ça, ça se soigne ! Je me propose même de lui trouver une clinique.

CHARLOTTE. — On pourrait se mettre d'accord là-dessus : on lui laisse encore un mois et après, si vraiment...

REMI. — Non.

CHARLOTTE. — Quoi, non ?

REMI. — « Non. » C'est clair, je pense, comme réponse ?
J'en peux plus ! J'en peux plus, de ta sœur !

CHARLOTTE. — Doucement, tu vas la...

REMI. — J'en m'en fous ! Ou plutôt non : tant mieux !
Trois mois que la cocotte monte en pression. Alors là,
tu vois, la cocotte, elle explose ! On lui a laissé notre
lit ! Notre intimité, on l'a mise au placard... Peux
même plus inviter mes collègues sans qu'elle se mette
à déblatérer son espèce de bouillie anarcho-socialo-
communo-je-ne-sais-pas-quoi... La dernière fois, tout
juste si elle a pas traité Jean-Ba de sale capitaliste.
S'est retenue mais je l'observais... ça lui brûlait les
lèvres ! Ah ça... au début... elle faisait attention... elle
était discrète... Mais maintenant ! Ah maintenant,
c'est une autre limonade ! Se permet de rajouter des
trucs sur la liste de courses, du style « chocolat noir
90 % sésame et noix de cajou »... Entre dans la salle
de bain quand je me brosse les dents... quant au coup
de l'augmentation de M^{me} Rodrigues... ça m'est resté
là !

CHARLOTTE. — Des années qu'elle avait le même
salaire alors...

REMI. — Ta sœur aurait peut-être pu nous demander
notre accord ?

CHARLOTTE. — C'est vrai, mais au fond...

REMI. — Je crois que j'ai dû rater quelque chose : tu
cautionnes tout ça ?

ANNIE. — Lâche pas.

CHARLOTTE. — Elle est vraiment mal...

REMI. — La situation ne te pose aucun problème ?

ANNIE. — Lâche pas, je te dis.

CHARLOTTE. — C'est quand même ma sœur...

REMI. — Donc elle a le droit de nous empoisonner la vie jusqu'à la fin des rats ?

CHARLOTTE. — Mais non, bien sûr...

REMI, *cherchant l'approbation de Charlotte.* — Il faut qu'on trouve une solution ?

CHARLOTTE. — Oui... oui...

ANNIE. — Ça te coûte, de le dire, hein ?

REMI. — On est d'accord ?

CHARLOTTE, *après un temps.* — On est d'accord.

REMI. — Il faut qu'on passe à la vitesse supérieure ?

CHARLOTTE. — Euh...

REMI. — Il faut qu'on passe à la vitesse supérieure ?

CHARLOTTE. — C'est vrai... c'est vrai...

REMI. — Très bien. Je lui parle tout de suite. (*Il se dirige vers la porte close.*)

CHARLOTTE. — Quoi ?

REMI. — On passe à la vitesse supérieure ?

CHARLOTTE. — Mais elle dort.

REMI. — T'inquiète pas, je vais la réveiller.

CHARLOTTE. — Tu crois vraiment qu'elle est en état de discuter ?

REMI. — En état ou pas, elle a plus le choix.

CHARLOTTE. — Déjà qu'elle est mal, tu vas la mettre au trente-sixième dessous !

REMI. — Comme ça on sera tous au même étage !

Murielle paraît, les cheveux en bataille, vêtue d'une blouse de peintre maculée de différentes taches de couleurs. Silence.

CHARLOTTE. — Tu... tu as bien dormi ?

MURIELLE. — Avec le bruit que vous faites, c'est difficile.

REMI. — Excuse-nous de vivre. Si tu veux, on peut apprendre la langue des signes.

CHARLOTTE. — Rémi...

MURIELLE. — L'air de charmante humeur, toi. Pas fait assez de fric, aujourd'hui ?

CHARLOTTE. — Écoute Murielle, essaie de rester un peu...

REMI. — Et toi, ton rendez-vous avec Zambeault, c'était bien ?

MURIELLE. — Comment tu fais pour être aussi con ? Tu prends des cours ?

REMI. — C'est ça, fais une pirouette. C'est encore ce que tu sais faire de mieux.

CHARLOTTE. — Bon, alors, je vais faire une tisane, je crois que tout le monde a bien besoin de...

MURIELLE. — Mon rendez-vous avec Zambeault ? Tu veux vraiment savoir ?

REMI. — Je te demande.

MURIELLE, *après un temps.* — Plutôt bien passé.

REMI, *après un temps, lançant un regard à Charlotte.* — Ah ?

MURIELLE. — Il me prend deux toiles.

CHARLOTTE, *elle aussi après un temps.* — Mais je t'ai appelée plusieurs fois... moi, j'ai cru que t'étais restée...

REMI. — Combien ?

MURIELLE. — Trois mille cinq.

CHARLOTTE. — Pas mal...

MURIELLE. — Chaque.

REMI. — ah ouais ? Mais, ça se fête ! (*Il amène trois verres et une bouteille.*)

CHARLOTTE. — Murielle, mais c'est une très bonne nouvelle !

REMI. — Une nouvelle pour le moins inattendue !

ANNIE. — Je dirais même plus, inattendue.

MURIELLE. — Je sais... je sais...

REMI, *servant et levant son verre.* — Au succès de Murielle ! (*Ils trinquent.*)

CHARLOTTE. — À ton succès !

MURIELLE. — Merci, vous êtes vraiment chou.

Ils boivent.

REMI. — T'as déjà ton chèque ?

MURIELLE. — Vraiment que ça qui t'intéresse...

ANNIE. — Non, c'est pas vrai. Il y a aussi les cigares et le jardinage.

REMI. — Quoi ? Important d'avoir un papier, un contrat, quelque chose...

CHARLOTTE. — Il a pas tort, Murielle. Un petit papier ça rassure et ça évite de...

MURIELLE. — Mais vous me croyez pas ou quoi ?

CHARLOTTE. — Mais si, mais si, on te croit, mais un papier...

MURIELLE. — Oh ! et puis...

Elle sort brusquement. Charlotte et Rémi se regardent, surpris. Un temps durant lequel ils ne savent que faire. Puis Murielle réapparaît avec une enveloppe.

MURIELLE, *tendant l'enveloppe à Rémi.* — Tiens !

ANNIE. — Théâtral, tout ça. Ces entrées, ces sorties, ces accessoires qu'on amène de la coulisse...

REMI. — T'étais pas obligée de...

MURIELLE, *tendant encore le papier vers lui.* — Tiens !

CHARLOTTE. — Mumu, on voulait pas te forcer à...

MURIELLE, *toujours main tendue.* — Tiens !

REMI, *prenant l'enveloppe.* — Puisque tu as l'air d'y tenir... *(Il ouvre, déplie le papier, lit. Il relève vite le nez et donne le papier à Charlotte. Elle lit les premières lignes et regarde Murielle.)*

CHARLOTTE. — Pourquoi t'as fait ça ? *(Murielle termine son verre cul sec et le pose avec emphase.)*

MURIELLE. — Vous vouliez un papier, vous l'avez.

ANNIE. — Non. *(Elle rature.)*

MURIELLE. — C'est mon papier.

ANNIE. — Non. *(Elle rature.)*

MURIELLE. — Vous aviez envie de lecture ?

ANNIE. — Non. *(Elle rature.)*

MURIELLE. — Elle vous plaît pas, ma lettre ?

ANNIE. — Oui.

MURIELLE. — Elle vous plaît pas, ma lettre ?

ANNIE. — C'est ça.

MURIELLE. — Elle vous plaît pas, ma lettre ?

REMI. — Ça t'amuse de nous mettre ça sous les yeux ? Parfois je te comprends vraiment pas. Oui, madame s'est fait mettre dehors par son compagnon ! Oui, il lui a écrit une lettre de rupture assassine ! *(Rémi*

prend la lettre des mains de Charlotte et la donne à Murielle.) Qu'est-ce qu'il faut faire ? T'élever une statue ? Passe à autre chose ! Deux fois trois mille cinq ! Sept mille. C'est quand même pas rien ! *(Silence de Murielle.)* C'est bien, sept mille.

MURIELLE. — C'est vrai, c'est bien. J'aurais vraiment aimé qu'il me donne ça. *(Incompréhension de Rémi et Charlotte, tandis que Murielle se met peu à peu à rire, d'abord doucement puis à gorge déployée.)*

REMI, comprenant. — J'aurais dû m'en douter... Quel guignol ! Bien entendu, t'as jamais foutu les pieds chez Zambeault ? *(Alors que Murielle continue à rire, pris d'un accès de colère.)* Mais qu'est-ce que t'as fait de ta putain de journée ? !

CHARLOTTE. — Rémi, s'il te plaît...

MURIELLE. — J'ai dormi ! Voilà ce que j'ai fait ! Dor-mi !

REMI. — Super !

MURIELLE. — Alors, on n'a pas le droit, hein ?

CHARLOTTE. — Murielle, viens, je te fais un petit...

REMI. — Pas le droit de quoi ?

CHARLOTTE. — Bon, Rémi, on reprendra cette discussion un peu plus tard si tu veux...

MURIELLE. — Pas le droit d'être... d'être... d'être fatiguée, quoi !

CHARLOTTE. — Ne t'énerve pas, viens, on va...

REMI. — Fatiguée ? Mais fatiguée de quoi ?

MURIELLE. — Je me suis couchée à cinq heures !... Tout ça pour apporter quelque chose à Zambeault mais... mais...

CHARLOTTE. — T'as bloqué ?

MURIELLE. — J'ai balancé tout ce que j'ai fait... j'allais pas arriver au rendez-vous comme ça... mains dans les poches...

REMI. — Ça va ? Tu t'es bien marrée ? Sept mille !...

MURIELLE. — Au moins on a bu à mon succès.

REMI. — T'as raison, l'occasion se représentera peut-être pas de si tôt. Et ressortir la lettre de Nikolaus... Mais qu'est-ce qui t'ait passé par la tête ? (*À Charlotte :*) T'as raison, elle est complètement à l'ouest.

MURIELLE, à Charlotte. — Tu lui as dit ça, toi ?

CHARLOTTE. — J'ai juste dit qu'en ce moment tu m'avais l'air un brin...

REMI, à Murielle. — Oui, bien sûr, t'as le droit d'être fatiguée. En ce moment t'es mal. On le sait tous. Mais c'est pas une raison pour contaminer les autres. Je vais te dire : moi je rêverais de pas aller bien. Déprimer, pour moi, ça serait, oui... un vrai pied ! Mais je peux pas me le permettre ! Chaque matin je dois être rasé et cravaté. J'ai pas le loisir d'avoir tes états d'âme. Le loyer, c'est pas avec ta dépression qu'on le paie.

MURIELLE. — C'est mon procès ou quoi ?

ANNIE. — Quelque chose comme ça.

CHARLOTTE. — Bon, Rémi, là, je crois qu'on va...

REMI, à Murielle. — T'as pas l'impression de gêner ?

CHARLOTTE, *bas*. — Non, Rémi, non... Pas maintenant...

MURIELLE, *après un temps*. — Hein ?

REMI. — Toi, tu dors, tu nous fais des petites blagues, tu rigoles bien... Et nous ? Tu trouves qu'on a le sourire, nous ?

MURIELLE. — Comprends pas.

REMI. — Ah tu comprends pas ? C'est très simple. Une nuit t'as débarqué avec toutes tes affaires. Gentiment on t'a laissé notre chambre et t'as installé ton atelier à côté du lit. Ça devait durer trois mois.

MURIELLE. — Oui, c'est vrai...

CHARLOTTE. — Tu te rends compte, Murielle, c'est pas facile...

REMI. — Tu es logée, nourrie, blanchie, quand j'invite mes potes du bureau, tu les traites de con, quand la concierge vient faire le repassage, tu lui conseilles de nous demander une augmentation...

MURIELLE. — Oui, t'as raison, j'ai pas toujours été très...

CHARLOTTE. — C'est pas contre toi, Mumu...

REMI. — Et puis Charlotte et moi... Charlotte et moi... enfin... enfin, on est quand même un couple ! Alors, on a besoin... aussi, de temps en temps... on a besoin de pouvoir passer des moments tous les deux. Sans t'entendre râler parce que j'ai fini le lait de coco !

MURIELLE. — C'est juste. Je peux être très... très envahissante...

CHARLOTTE. — On se doute bien que c'est pas pour nous enquiéner...

MURIELLE. — Bon, Rémi, j'ai entendu ce que tu m'as dit. Je crois que j'ai compris. Alors... écoutez... il faut qu'on sorte de tout ça.

REMI. — Tout à fait d'accord.

CHARLOTTE. — Oui, oui... c'est ce qu'on pense aussi...

MURIELLE. — Très bien. Ma décision est prise. Je reste chez vous encore trois mois. Et après, boulot ou pas, je me tire. Vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

Silence durant lequel Rémi, effaré, regarde Charlotte, qui est très gênée. Murielle attend leur réaction.

REMI. — Je pense que j'ai pas dû saisir, là.

MURIELLE. — Dans trois mois, je me casse. Après, vous serez tranquilles. D'ailleurs, vous savez, ce rendez-vous raté avec Zambeault, ça m'a donné une idée. L'abstrait, j'ai bien réfléchi, c'est pas mon truc. Je reprends le figuratif. Un cycle de toiles consacrées aux différentes formes de l'échec.

REMI. — Donc, j'avais bien saisi... Putain mais c'est dingue... Tu te crois où, à l'hôtel ? Tu nous prends pour la réception ? Tu penses que tu peux arriver, appuyer sur la petite sonnette et simplement dire : prolongez ma chambre encore trois mois ?

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU UN PEU
PLUS DE 50% DU TEXTE.**

**POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE TEXTE
CORRESPONDANT EXACTEMENT À VOTRE
DISTRIBUTION**

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

**[https://rivoireetcartier.com/cent-
quatre-rue-ordener/](https://rivoireetcartier.com/cent-quatre-rue-ordener/)**

*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier est
librement téléchargeable sur :*
www.rivoirecartier.com

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*